



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/Le-Paris-d-Igor-Quezel-Perron.html>

Le Paris d'Igor Quézel-Perron

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 27 novembre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Rendant compte de la publication d'*Haïkonomics* aux éditions [Envolume](#) (I.D n° [541](#)), je plaçais déjà ce qui constitue la première réalisation marquante d'**Igor Quézel-Perron** sous le signe de la performance ; ce volume proposait, je le rappelle, un florilège des haïkus publiés au quotidien par le poète, sur le thème de l'entreprise, à partir du 23 décembre 2013, dans les pages du quotidien économique *Les Echos*. Cette thématique allait être reprise et amplifiée dans *@corp*, sous-titré *Rêverie d'un promeneur en entreprise*, manuscrit demeuré inédit à l'heure qu'il est, mais dont [Décharge 172](#) donnait des extraits significatifs [1] : proses intitulées *le téléphone*, *la photocopieuse*, *le smiley* (précédemment, le site avait quant à lui proposé [l'e-mail](#)), tout objet caractéristique de la technologie, dont l'auteur a pris le parti d'offrir au monde frileux de la poésie.

Fort de 120 pages, *A nu Paris* est le nouvel inédit d'Igor Quézel-Perron : et je ne peux m'empêcher d'entendre dans le titre un écho au défi de Rastignac : « A nous deux, Paris ». Les brèves fictions qui le constituent, inspirées par divers rues et lieux de Paris, hésitent entre la nouvelle et le poème en prose, de la même manière que les textes et récits de Pierre Autin-Grenier, même si ce dernier ne renonça jamais à présenter son oeuvre comme poésie. Ces deux auteurs partageant verve et ironie essentiellement tournées contre eux-même, du moins contre le *je* narratif.

Chez moi

Au numéro 1 de ma rue, je vis seul. Les murs sont hauts, pour ne pas tomber.
Ce matin, je fais des travaux. Quelques pompes. Je chante à tue-tête, il n'y a pas de voisins. En tous cas, je ne les ai jamais croisés.

Hier, j'ai acheté des chaussures pour manifester. Je vais commencer seul, la nuit. Pour attendrir le cuir. Une manifestation, ça commence par les pieds.

La lune est un peu pâle. Les feux de croisement changent de couleur dans le silence. Je ne croise personne. Je répète mon message à voix basse, de Denfert-Rochereau à la Bastille. Parfois, je lève le poing devant quelques fenêtres allumées.

Je rentre. Je me demande si mon message est passé.

Je vais faire une fête. Un bal. Je mettrai un frac, je me promènerai, comme un noble, avec un porte-cigarettes, de la brillantine sur les cheveux. Après une bouffée de fumée bleue, je jeterai des regards entendus au miroir.

Je lance des plaisanteries. Je danse, une coupe de champagne à la main. J'accoste les femmes qui passent dans ma tête. J'invente pour elles des mondes charmants.

Il est tard, je dois rentrer.

Je titube vers la salle de bain. Les poils de ma brosse à dents sont encore humides. Cela me déplaît. J'entre dans ma chambre. Mon lit est bordé. Je vais fermer à clef. Je ne sais pas s'ils viendront. Ce n'est pas le moment. La nuit dort à côté.

Avenue des Gobelins

À mon retour, mon chien me pose des questions. Un domestique lui se tairait. Je lui sers trop de croquettes. Cela me réconforte d'avoir l'air coupable. Au-dessus, Lola ne fait plus de bonds. J'enlève mes chaussures pour allumer la télé. Il pleut à Nîmes. Le Havre n'a pas marqué. Des gens sont élus. Alors on a voté.

Mon chien regarde un jeu télévisé. Un homme mange une araignée. Ses compagnons l'encouragent. L'amitié est voyante sur la plage. Il n'y a pas de restaurant, mais du poisson grillé. On voit une femme en trop gros plan. Elle a eu une rude journée. Elle dit que Jimmy a été méchant ce matin. C'est celui qui a mangé l'araignée ? Elle a de gros seins. Je ne me suis pas concentré. Je pose la question à mon chien.

Il y a de la publicité. Une mutuelle rend quelqu'un joyeux. Moi, ça ne m'est jamais arrivé. Une voiture consomme peu. C'est bien, moins de fumée. Moujik a envie de sortir. Je vais mettre d'autres chaussures, ce sera plus pratique. La clef est encore froide dans ma main.

Nous partons avant la fin de la publicité. Je vais manquer quelques produits, quelques services. Je me dis que je ferai des économies. Ça me permettra de rêver.

Post-scriptum :

Repères : Igor Quézel-Perron : *Le parti-pris de l'entreprise*, in *Décharge* [172](#). Poèmes dans *Décharge* [154](#) & [158](#).

Une nouvelle édition d'*Haïkonomics*, revue et fortement remaniée, vient de voir le jour, toujours aux éditions *Envolume*. Nouvelle préface (en vers !), d'un vice-président du Medef (hum !).

Lire également les *I.D* n° [541](#) : *La Sueur et la cravate* (à propos de *Haïkonomics*) et *I.D* n° [608](#), à propos de : *@corp*.

[1] - aussi dans la revue *Traction-Brabant* 73.